

## Les archives épistolaires d'Albrecht von Haller : formation, perception, réception d'une correspondance

Martin Stuber

---

### Citer ce document / Cite this document :

Stuber Martin. Les archives épistolaires d'Albrecht von Haller : formation, perception, réception d'une correspondance. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 2013, tome 171. Utiliser, Archiver, éditer. Usages savants de la correspondance en Europe XVIIe-XVIIIe siècles. pp. 109-129;

[http://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_2013\\_num\\_171\\_1\\_464303](http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2013_num_171_1_464303)

---

Document généré le 08/02/2018

## Résumé

Le réseau de correspondance d'Albrecht von Haller compta parmi les plus puissants de l'histoire moderne. L'article se propose de reconstruire et d'analyser tant le contexte de son développement que sa tradition manuscrite. Ces deux aspects sont essentiels pour interpréter un tel corpus de sources, puisque, d'un côté, ils donnent des renseignements sur l'image qu'avaient d'eux-mêmes les acteurs du réseau et, de l'autre, ils permettent d'éclairer la représentativité des lettres conservées. Un accent particulier est mis sur la distinction entre les niveaux privé et public de communication ainsi qu'entre représentation de soi et pratiques effectives.

## Zusammenfassung

Albrecht von Hallers Korrespondenznetz gehört zu den mächtigsten der ganzen Frühen Neuzeit. Im Folgenden werden sowohl sein Entstehungskontext als auch seine Überlieferungszusammenhänge rekonstruiert und analysiert. Beide sind für die Interpretation eines solchen Quellenkorpus essentiell, indem sie zum einen über das Selbstverständnis der Netzakteure Auskunft geben und zum anderen die Repräsentativität der Überlieferung erhellen. Besonderes Gewicht wird dabei den klaren analytischen Unterscheidungen zwischen privaten und öffentlichen Kommunikationsebenen sowie zwischen Selbststilisierungen und Praktiken beigemessen.

## Abstract

Albrecht von Haller's correspondence is, in its range, one of the most impressive of modern times. Here the context in which the correspondence took place and its manuscript tradition are discussed and analysed. These combined approaches provide essential insights into the corpus : they illuminate the self-images of the different correspondents and also the extent to which the archive is representative of the entire correspondence as it once existed. Special attention is paid to distinguishing between public and private communication, and also between strategies of selfpresentation and the reality of scholarly life.

## LES ARCHIVES ÉPISTOLAIRES D'ALBRECHT VON HALLER

### FORMATION, PERCEPTION, RÉCEPTION D'UNE CORRESPONDANCE

par

MARTIN STUBER

---

Le savant, naturaliste, médecin, poète et magistrat suisse Albrecht von Haller (1708-1777) a entretenu l'une des plus vastes correspondances de son temps. En 1754, il écrit à son élève Johann Georg Zimmermann : « Pour mes correspondances, j'en ai eu de tous côtés, depuis Pétersbourg jusqu'en Espagne »<sup>1</sup>. En effet, si le réseau épistolaire de Haller s'étend principalement dans un espace allant de la Loire à l'Oder, il se ramifie également dans la péninsule ibérique, en Italie du nord et centrale, en Europe de l'Est jusqu'à Saint-Petersbourg, en Scandinavie et dans les îles

---

1. Haller à Zimmermann, 28 juin 1754, dans *Von und über Albrecht von Haller : ungedruckte Briefe und Gedichte Hallers sowie ungedruckte Briefe und Notizen über denselben*, dir. Eduard Bodemann, Hanovre, 1885, p. 18. Sur Haller, de manière générale, *Albrecht von Haller. Leben – Werk – Epoche*, dir. Hubert Steinke, Urs Boschung et Wolfgang Pross, Göttingen, 2008 ; sur sa correspondance, *Repertorium zu Albrecht von Hallers Korrespondenz 1724-1777*, dir. U. Boschung et al., Bâle, 2002 (*Studia Halleriana*, 7), 2 vol. et *Hallers Netz. Ein europäischer Gelehrtenbriefwechsel zur Zeit der Aufklärung*, dir. M. Stuber, Stefan Hächler et Luc Lienhard, Bâle, 2005 (*Studia Halleriana*, 9). Cet article suit sur plusieurs points les analyses développées dans M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers Korrespondenznetz. Eine Gesamtanalyse », *ibid.*, p. 1-216. Ces dernières années ont paru plusieurs travaux importants d'historiennes françaises : Florence Catherine, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708-1777), vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 2012 ; Miriam Nicoli, *Les savants et les livres. Autour d'Albrecht von Haller (1708-1777) et Samuel-Auguste Tissot (1728-1797)*, Genève, 2013 ; Anne Saada, « Albrecht von Haller's contribution to the *Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen* : The accounting records », dans *Scholars in Action. The Practice of Knowledge and the Figure of the Savant in the 18th Century*, dir. André Holenstein, H. Steinke et M. Stuber, Leyde, 2013. Pour une mise à jour d'ensemble sur les travaux récents [en ligne] : [albrecht-von-haller.ch](http://albrecht-von-haller.ch). Pour la traduction en français, l'auteur remercie Siegfried Bodenmann (Zürich) et la Albrecht von Haller-Stiftung der Burgergemeinde Bern.

britanniques. Ce caractère international se reflète dans les langues employées dans la correspondance, français (40 %), allemand (25 %), latin (20 %) et anglais (15 %) <sup>2</sup>. La masse des lettres échangées (13 241 lettres adressées à Haller), le nombre total de correspondants (1 200) et la diversité des lieux d'envoi (447) soulignent à leur tour l'ampleur du réseau hallérien. Au-delà des approches classiques en termes de mise en place et d'évolution de ce réseau, une telle masse documentaire pose inmanquablement la question de sa gestion matérielle. Comment sa manipulation et les différents dispositifs (classement, reliure, inventaire, publication) mis en place par Haller lui-même et par ses correspondants éclairent-ils la façon dont les acteurs se perçoivent et définissent leur place dans une idéale République des Lettres ? Une attention particulière sera portée aux projets de publication des lettres, en tant qu'ils servent des stratégies individuelles, mais également en ce qu'ils révèlent des enjeux collectifs liés au passage du manuscrit à l'imprimé. S'interroger sur les conditions de conservation et de transmission de ce corpus permet enfin de mieux penser l'historicité du matériau sur lequel reposent les études de correspondance, ainsi que de peser sa représentativité quantitative et qualitative <sup>3</sup>.

#### I. LA FORMATION DU CORPUS DE LETTRES : INVERSION DES INITIATIVES ET SYMÉTRIE DES ÉCHANGES.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle encore, la pratique de savants comme Albrecht von Haller reste profondément marquée par l'idéal d'une République des lettres cosmopolite, soudée par ses pratiques épistolaires <sup>4</sup>.

---

2. M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... », p. 95 ; Claudia Profos, « Die "ungelenksame" deutsche Sprache und der "babilonish dialect". Zur inneren und äusseren Mehrsprachigkeit in der Korrespondenz Albrecht von Hallers », dans *Hallers Netz...*, p. 411-440.

3. Irmtraut Schmid, « Der Brief als historische Quelle », dans *Literaturarchiv und Literaturforschung. Aspekte neuer Zusammenarbeit*, dir. Christoph König et Siegfried Seifert, Munich, 1996, p. 105-116.

4. La question de la longue durée des pratiques et imaginaires de la République des lettres dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle oppose, d'un côté, Hans Bots, Françoise Waquet et Anne Goldgar, qui les renferment dans la période 1550-1750 (H. Bots et F. Waquet, *La République des Lettres*, Paris, 1997, p. 29 ; A. Goldgar, *Impolite learning : Conduct and community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven-Londres, 1995, p. 239 et 242), et de l'autre Laurence Brockliss, qui postule leur prolongation articulée au temps des Lumières (*Calvet's web. Enlightenment and the Republic of Letters in eighteenth-century France*, Oxford, 2002, p. 19). Nombreux sont les historiens qui font leur cette idée d'une « longue » République des lettres et y incluent également, souvent de manière implicite, des représentants des Lumières comme Iselin, Lessing et Nicolai ; voir Winfried Müller, *Die Aufklärung*, Munich, 2002, p. 4 ; *Profile der Aufklärung. Friedrich Nicolai – Isaak Iselin. Briefwechsel (1767-1782)*, éd. Holger Jacob-Friesen, Berne, 1997, p. 28 ; Heinrich Bosse, « Die Gelehrte Republik », dans « *Öffentlichkeit* » im 18. Jahrhundert, dir. Hans-Wolf Jäger, Göttingen, 1997, p. 51-76 ; Ute Schneider, *Friedrich Nicolais Allgemeine*

À la conviction que seule la correspondance permet une participation active à la vie du monde savant, s'ajoute la conscience claire des codes qui la norment implicitement. Ceux-ci incluent le devoir de réciprocité dans les services rendus, mais également la hiérarchisation méritocratique des correspondants<sup>5</sup>. Dans une lettre à Johann Georg Zimmermann, Albrecht von Haller explicite ainsi ces principes qui, en conformité avec les conventions de la République des Lettres, présidèrent selon lui à la formation de son réseau épistolaire d'envergure européenne.

Je n'en ai jamais commencé [des correspondances], parce qu'en me faisant plaisir elles me chargeoient. Mais aussi je n'ai laissé personne sans réponse, et j'ai même répondu avec expédition<sup>6</sup>.

Cette civilité de l'entrée en correspondance et de la communication épistolaire<sup>7</sup>, telle qu'elle est ici formulée par Haller, éclaire la conception que le savant a de l'écriture des lettres comme plaisir, comme travail et comme obligation. Surtout, elle donne à voir la correspondance, d'une part comme un ensemble à la dynamique exogène, d'autre part comme un corpus symétrique, chaque lettre appelant réponse. On fera l'hypothèse qu'une telle représentation n'est sans doute pas sans incidence sur les manipulations matérielles auxquelles la correspondance peut se prêter.

---

*Deutsche Bibliothek als Integrationsmedium der Gelehrtenrepublik*, Wiesbaden, 1995; Wilfried Barner, « *Res publica litteraria* und das Nationale. Zu Lessings europäischer Orientierung », dans *Nation und Gelehrtenrepublik. Lessing im europäischen Zusammenhang*, dir. id., Detroit, 1984, p. 69-90; Fritz Schalk, « Von Erasmus' *Res publica litteraria* zur Gelehrtenrepublik der Aufklärung », dans id., *Studien zur französischen Aufklärung*, Francfort-sur-le-Main, 1977, p. 143-163. Sur le ciment social que constituent les pratiques épistolaires, Michael Kempe, « Die Anglo-Swiss-Connection. Zur Kommunikationskultur der Gelehrtenrepublik in der Frühaufklärung », dans *Wissen und Wissensvermittlung im 18. Jahrhundert. Beiträge zur Sozialgeschichte der Naturwissenschaften zur Zeit der Aufklärung*, dir. Robert Seidel, Heidelberg, 2000 (*Cardanus. Jahrbuch für Wissenschaftsgeschichte*, 1), p. 71-91, ici p. 73; id., « Gelehrte Korrespondenzen. Frühneuzeitliche Wissenschaftskultur im Medium postalischer Kommunikation », dans *Die Medien der Geschichte*, dir. Fabi Crivellari et al., Constance, 2004, p. 407-429.

5. H. Steinke et M. Stuber, « Haller und die Gelehrtenrepublik », dans *Albrecht von Haller...*, p. 381-414; H. Steinke, *Der nützliche Brief. Die Korrespondenz zwischen Albrecht von Haller und Christoph Jakob Trew 1733-1763*, Bâle, 1999; A. Goldgar, *Impolite learning...*

6. Haller à Zimmermann, 2 juin 1754, dans E. Bodemann, *Albrecht von Haller...*, p. 18.

7. Sur les procédures d'entrée en correspondance, Saskia Stegeman, « How to set up a scholarly correspondence. Theodorus Janssonius van Almeloven (1657-1712) aspires to membership of the Republic of Letters », dans *LIAS*, t. 20, 1993, p. 227-243, et, désormais, *Entrer en communication de l'âge classique aux Lumières*, dir. Pierre-Yves Beaurepaire et Héloïse Hermant, Paris, 2013; sur les correspondances savantes et leurs réseaux, « *Commercium litterarium* » : *la communication dans la République des Lettres, 1600-1750*, dir. F. Waquet et H. Bots, Amsterdam, 1994; *Réseaux de correspondance à l'âge classique : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. P.-Y. Beaurepaire, Jens Häselser et Antony McKenna, Saint-Étienne, 2006.

Haller affirme en premier lieu que la construction de son réseau résulte principalement d'initiatives qui lui sont étrangères (« Je n'en ai jamais commencé... »). Asséné avec complaisance, le constat relève à l'évidence de l'idéalisation, ainsi que de la glorification personnelle. On retrouve d'ailleurs cette phrase presque mot pour mot dans la biographie rédigée par Zimmermann et autorisée par Haller, *Leben des Herrn von Haller* (1755)<sup>8</sup>. Cette affirmation confère à Haller une position surplombante au sein du monde savant et donne à la cartographie de son réseau – « depuis Pétersbourg jusqu'en Espagne » – un lustre supplémentaire, s'agissant non d'une emprise volontaire, mais des effets d'une aura intellectuelle d'envergure européenne. Il est vrai que dans la plupart des cas, ce n'est pas Haller qui prit l'initiative d'engager une relation épistolaire et que ce sont principalement ses correspondants – surtout les plus jeunes – qui manifestèrent le désir d'échanger des lettres avec le célèbre savant universel. Mais c'est oublier que dans sa jeunesse, Haller avait lui aussi entrepris d'édifier activement son réseau de correspondants<sup>9</sup>. Il prit notamment l'initiative d'entrer en contact avec des savants plus âgés que lui. Une des accroches possibles consistait alors à invoquer une rencontre préalable. Pendant ses voyages d'études, Haller avait sciemment recherché et fait la connaissance personnelle de savants célèbres, tels que Lorenz Heister, professeur de médecine à Heimstedt et de 25 ans son aîné, ou le savant universel zurichois Johann Jakob Scheuchzer, de 36 ans plus vieux que lui, ou encore Hans Sloane, le président de la Royal Society de Londres, qui comptait 48 années de plus que lui – trois savants avec lesquels il engagea plus tard une correspondance.

Lors d'un premier contact épistolaire, il pouvait également proposer différents services au correspondant dont il cherchait à attirer l'attention. C'est ainsi qu'il entre en correspondance avec Giovanni Battista Morgagni, savant d'envergure européenne, professeur d'anatomie à Padoue et de 26 ans son aîné, en lui proposant de lui faire parvenir des ouvrages internationaux et de lui communiquer des nouvelles sur ses collègues allemands<sup>10</sup>. Enfin, Haller pouvait faire intervenir la médiation d'un tiers, comme lorsqu'il prie le conseiller Christoph Jakob Trew, de treize ans son aîné et

8. Johann Georg Zimmermann, *Das Leben des Herrn von Haller*, Zürich, 1755, p. 410-411. Sur cette tendance à l'idéalisation, voir Erich Hintzsche, « Einige kritische Bemerkungen zur Bio- und Ergogeographie Albrecht von Hallers », dans *Gesnerus*, t. 16, 1759, p. 1-15. U. Boschung, « Albrecht von Hallers Krankheiten in seiner Korrespondenz », dans *Hallers Netz...*, p. 212-275 et id., « Prägende Jahre für den späteren Arzt und Forscher. Albrecht von Haller in Biel, 1722-1723 », dans *Bieler Jahrbuch*, 2009, p. 26-79. Une expression semblable se trouve dans E. Bodemann, *Albrecht von Haller...*, p. 92.

9. M. Stuber, « Brief und Mobilität bei Albrecht von Haller. Zur Geographie einer europäischen Gelehrtenkorrespondenz », dans *Kommunikation und Medien in der Frühen Neuzeit*, dir. Johannes Burkhardt et Christine Werkstetter, Munich, 2005, p. 313-334.

10. Haller à Morgagni, 17 mai 1745, dans *Albrecht von Haller – Giambattista Morgagni : Briefwechsel 1754-1777*, éd. Erich Hintzsche, Berne-Stuttgart, 1964, p. 13.

rédacteur du prestigieux *Commercium Litterarium*, de bien vouloir correspondre avec lui en se recommandant de l'ancien élève de ce dernier, Johann Ludwig Hommel :

Le chirurgien Hommel m'a annoncé une nouvelle fort opportune en m'assurant que vous, homme très renommé, ne refuseriez pas de correspondre avec moi. Je saisis donc cette occasion et vous remercie par la présente pour la bienveillance dont vous faites preuve à mon égard [...] <sup>11</sup>.

Le fait que Haller, alors jeune médecin à Berne, ait pu faire paraître par la suite pas moins de seize articles de botanique et de médecine dans le *Commercium Litterarium* de Trew n'est pas uniquement dû à leur contenu, solide mais nullement excellent, mais aussi et surtout à sa correspondance avec son rédacteur en chef. Et ce sont finalement les publications de Haller dans ce périodique renommé qui conduisirent à sa nomination à l'université de Göttingen <sup>12</sup>. C'est là qu'il devint lui-même un véritable coryphée en tant que professeur d'anatomie, de botanique et de chirurgie, directeur du jardin botanique, rédacteur en chef des *Göttingischen Gelehrten Anzeigen*, président de la Société des sciences de Göttingen et auteur d'œuvres pionnières. Ce n'est qu'à partir de ce moment que Haller n'eut plus besoin de rechercher activement la correspondance de ses pairs car ce furent eux qui la souhaitèrent – souvent, d'ailleurs, avec insistance.

La manière dont Haller décrit sa correspondance, à la fois comme un plaisir et un fardeau (« parce qu'en me faisant plaisir elles me chargeoient »), introduit en second lieu à une dimension anthropologique de la pratique épistolaire, celle de l'« intellectuel au travail ». Les manifestations d'accomplissement par la plume reprennent pour l'essentiel des *topoi* éprouvés. Celui, d'abord, de la sociabilité *in absentia*. À l'époque où Haller réside à Göttingen et souffre fortement du mal du pays, il avoue à Johann Rudolf Sinner, son ami de jeunesse resté à Berne, que ses lettres constituent désormais la seule occasion de converser <sup>13</sup>. Celui, ensuite, du temps volé sur des occupations professionnelles présentées comme un pis-aller. Alors qu'il est directeur des salines à Roche, dans le Chablais, il regrette auprès de Charles Bonnet, son ami genevois, que ses nombreuses fonctions nuisent à son « commerce de lettres », son plaisir le plus important <sup>14</sup>. De retour à

11. Haller à Trew, 24 novembre 1733, dans H. Steinke, *Der nützliche Brief...*, p. 59 : « Der Chirurg Hommel überbrachte mir eine sehr willkommene Nachricht, indem er mir versicherte, dass Du, hochberühmter Mann, einen Briefwechsel mit mir nicht verschmähen werdest. Ich ergreife die Gelegenheit und danke Dir hiermit für Deine Offenherzigkeit mir gegenüber ».

12. *Ibid.*, p. 20-24, 61-63.

13. Haller à Sinner, 11 février 1742, dans E. Bodemann, *Albrecht von Haller...*, p. 112-115.

14. Haller à Bonnet, 30 octobre 1758 et 11 novembre 1762, dans *The correspondence between Albrecht von Haller and Charles Bonnet*, dir. Otto Sonntag, Berne, 1983 (*Studia Halleriana*, 1), p. 147 et 306.

Berne, Haller se plaint auprès du même d'avoir sur son bureau deux lettres encore fermées, faute de temps pour y répondre : « C'est trop que de faire ce que l'on n'aime pas, et de ne pas pouvoir faire ce que l'on aimerait <sup>15</sup>. » Celui, enfin, de la nourriture intellectuelle et du savant papivore : lorsque Charles-Victor de Bonstetten visite le cabinet de travail du vieux Haller, il remarque que les lettres, au même titre que sa bibliothèque, sont pour lui autant d'« aliments spirituels » <sup>16</sup>.

Mais l'entretien d'une correspondance aussi étendue constitue également une charge de travail importante, en raison de l'impératif de réponse qu'elle implique et des divers services savants dont elle s'accompagne (« je n'ai laissé personne sans réponse, et j'ai même répondu avec expédition ») <sup>17</sup>. Les accusations portées par Haller contre Johann Philipp Burggrave, son correspondant de longue date à Francfort, illustrent bien, en miroir, la force contraignante des engagements implicitement contractés par les correspondants. Haller reproche à Burggrave de n'avoir pas répondu à plusieurs de ses lettres et de ne pas lui avoir fait suivre un paquet qui lui était destiné. Se jugeant offensé dans son honneur, Burggrave soutient son innocence et promet d'éclaircir les choses. Cinq mois plus tard, faisant état de ses recherches (infructueuses), il tente une nouvelle *captatio benevolentiae* : « Je continuerai à m'appliquer de mériter Votre reconnaissance par toutes sortes de services. Et je me promets de conserver Votre très fidèle amitié <sup>18</sup>. » Mais Haller semble avoir considéré les manquements de Burggrave comme une faute grave et interrompt la correspondance. De nombreux autres correspondants se réfèrent à cette règle que constitue le devoir de réponse. La transgresser de façon répétée, c'est risquer de voir son interlocuteur mettre fin à l'échange épistolaire. C'est la menace qu'Haller fait peser sur Christoph Jakob Trew, dont la lenteur à répondre l'exaspère :

En attendant, je continuerai encore un certain temps d'envoyer nos journaux savants et les nouvelles d'ici, mais j'interromprai évidemment cette correspondance unilatérale si aucune lettre de réponse ne vient entretenir le pont de notre *commercium* <sup>19</sup>.

15. Haller à Bonnet, 21 janvier 1766 (*ibid.*, p. 470).

16. Cité dans M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... », p. 103.

17. Franz Mauelshagen, « Networks of trust. Scholarly correspondence and scientific exchange in early modern Europe », dans *Medieval History Journal*, t. 6, 2003, p. 1-32 ; H. Steinke, *Der nützliche Brief...*

18. Burggrave à Haller, 24 avril 1733, dans Damian Carl August Schöbi, *Die Briefe Johann Philipp Burggraves (1700-1775) an Albrecht von Haller (1708-1777)*, thèse de médecine (Diss. med.), Université de Berne, 2003, p. 142 : « Ich werde mich auch weiterhin bemühen, mit jeder Art Dienst mich um Dich verdient zu machen. Und von Dir verspreche ich mir weiterhin Deine ganz zuverlässige Freundschaft. »

19. « Indessen werde ich noch eine Zeitlang fortfahren hiesige Gel. Zeitungen und nova zu schicken, bey fortfahrender entmangelung aber der bogen des Commercii und der briefe



Un correspondant négligent risquait par ailleurs d'être dénigré au sein du réseau. « Trew ne répond pas, comme d'habitude », écrit Haller à Johannes Gessner<sup>20</sup>. Et la critique de Haller est encore plus explicite dans une lettre à Charles Bonnet : « Mais le moindre des hommes pour la correspondance c'est bien M. Trew. »<sup>21</sup>

## II. LA GESTION MATÉRIELLE DE LA CORRESPONDANCE : ARCHIVAGE ET PREMIERS CATALOGUES.

L'exigence que manifeste Haller de voir respecter les règles implicites de la correspondance savante s'accompagne d'un souci évident de bonne gestion matérielle. Le savant semble avoir consciencieusement conservé les lettres reçues depuis l'âge de 15 ans, lorsqu'il était étudiant en médecine. C'est en tout cas ce que laisse entendre la préface du premier volume de l'édition des lettres en latin qui lui furent adressées. Il y indique – non sans une certaine fierté – avoir sélectionné uniquement les lettres postérieures à 1727, bien que sa collection débute en 1723, alléguant que le contenu de ces premières lettres ne présenterait que peu d'intérêt pour le public<sup>22</sup>. En 1735, il établit un catalogue de sa bibliothèque qui confirme cette déclaration rétrospective, puisqu'on y trouve un volume manuscrit intitulé *Epistolarum variorum 1723-1734*<sup>23</sup>. On a là, par ailleurs, un premier indice qui montre que Haller fit relier très tôt ses lettres.

Les manuscrits de Haller offrent d'autres preuves du soin avec lequel il s'occupa de sa correspondance. Temporairement du moins, il a tenu avec exactitude le compte des lettres reçues et envoyées. Ces dernières sont par exemple consignées dès la première page de son journal de voyage à Londres, Paris, Strasbourg et Bâle. À la date du 21 juillet 1727 (Londres), on peut ainsi lire :

donné à M. Giller lettre de M. Burggrav avec son paquet, lettre à Gmelin, à Cotta et à ma Tante. // reçu lettre de M. Langenbek et paquet de M. Varga pour Mstr. Calamy [...]. // lettre à M. Zollikofer<sup>24</sup>.

---

freylich diese ledig einseitige correspondance aufheben » (Haller à Beurer, 18 juin 1747, dans H. Steinke, *Der nützliche Brief...*, p. 33).

20. Haller à Gessner, 24 mai 1763, dans H. Steinke, *Der nützliche Brief...*, p. 34.

21. Haller à Bonnet, 21 octobre 1763, dans O. Sonntag, *The correspondence...*, p. 357.

22. *Epistolarum ab eruditissimis viris ad Alb. Hallerum scriptarum. Pars 1, latinae*, éd. A. von Haller, Berne, 1773-1775, 6 vol., t. I, « Praefatio », n. p.

23. Le catalogue de la bibliothèque se trouve à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Ms. Haller, 33 ; Urs Boschung et J. Harald Wäber, « Vorwort », dans *Repertorium...*, t. I, p. ix-xii, à la p. ix.

24. *Albrecht Hallers Tagebuch seiner Studienreise nach London, Paris, Strassburg und Basel, 1727-1728*, éd. Erich Hintzsche, Berne/Stuttgart, 1968 (2<sup>e</sup> éd. augmentée), p. 14 : « gab an H. Giller brief vor H. Burggrav mit seinem Paket, brief an Gmelin, an Cotta und an

De même, le 29 janvier 1728, il consigne : « reçu lettre[s] de Mrs. Schreiber et Albinus »<sup>25</sup>. Les lettres consignées le 21 juillet 1727 ne nous sont pas parvenues et sont donc absentes du corpus aujourd'hui inventorié dans le *Repertorium* ; en revanche, celles qui figurent à la date du 29 janvier correspondent sans aucun doute aux lettres respectives de Bernhard Siegfried Albinus du 17 janvier 1728 et de Johann Friedrich Schreiber du 23 janvier 1728, toutes deux en provenance de Leyde<sup>26</sup>.

De façon bien plus systématique, Haller a répertorié les dates d'envoi et de réception, ainsi que les noms des expéditeurs ou destinataires de ses lettres, dans ses calendriers de poche des années 1739, 1745 et 1746 [fig. 1]<sup>27</sup>. En comparant ces entrées avec l'inventaire actuel (*Repertorium*), on obtient d'une part un indice du pourcentage de lettres conservées, et on peut d'autre part juger du soin avec lequel Haller a répertorié ses lettres. À titre d'exemple, nous avons analysé dans cette perspective trois mois de chacun des trois calendriers. Entre janvier et mars 1739, Haller a inventorié 87 lettres reçues. Le *Repertorium* en compte 59, ce qui signifie que 28 ne nous sont pas parvenues (32 %). Le *Repertorium* ne comprend en revanche qu'une seule lettre qui n'ait pas été notée dans le calendrier de poche. D'août à octobre 1745, Haller recense 91 lettres reçues, dont 57 se trouvent dans le *Repertorium* et 34 manquent (37 %). Là encore, seule une lettre mentionnée dans le *Repertorium* est absente du calendrier de poche. Pour l'année 1746, nous avons sélectionné les mois de mai à juillet. Dans cet intervalle de temps, Haller note 114 lettres reçues, dont on ne retrouve que 66 dans le *Repertorium*, il en manque donc 48 (42 %). En contrepartie, Haller a oublié de répertorier dans son calendrier de poche neuf lettres présentes dans le *Repertorium*.

Sur les neuf mois étudiés, on constate donc que plus d'un tiers des lettres reçues et inventoriées par Haller ne nous sont pas parvenues et sont aujourd'hui absentes du corpus de la correspondance connue. De plus, 27 correspondants nommés par Haller dans son calendrier de poche sont entièrement absents du *Repertorium*. Ces lettres et correspondances perdues ne semblent pas présenter de particularités qui permettraient de rendre compte de leur disparition. Si les calendriers de poche révèlent que le corpus a subi des pertes au moment de sa transmission, ils montrent en revanche que Haller inventoria ses lettres avec beaucoup de soin, puisqu'un très petit nombre de lettres en sont oubliées.

Ces différents dispositifs matériels (répertoire, conservation, reliure) contribuent à expliquer l'ampleur de la masse documentaire qui nous est

---

meine Tante. // nam von H. Langenbek brief und von H. Varga einen Pack an Mstr. Calamy [...]. // brief an H. Zollikofer ».

25. *Ibid.*, p. 41 : « empfang brief von H. Schreiber und Albinus ».

26. U. Boschung et al., *Repertorium...*, t. II, p. 73.

27. Berne, bibliothèque de la Bourgeoisie, Ms. h.h. XVIII 75-77. L'exploitation en a été faite par Stefan Hächler dans M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... ».

parvenue. Comme de nombreux savants de son temps, Haller ne s'est en revanche pas préoccupé de sauvegarder les traces de sa propre pratique épistolaire. Il ne rédige guère de brouillons, ni de copies de ses lettres, et ne réclame pas non plus de ses correspondants qu'ils les lui renvoient. De ce fait, la conservation et la découverte de lettres de sa plume sont largement le fruit du hasard, ou du moins dépendent des pratiques de ses propres correspondants. Dans une tentative de pesée globale, on peut simplement partir du principe qu'en règle générale, Haller répondit à toutes les lettres qui lui parvinrent<sup>28</sup>. Rien, dans la correspondance, ne témoigne en tout cas du contraire. Pourtant, seule une infime partie de ses lettres a pu être retrouvée et identifiée jusqu'à aujourd'hui. Le fait s'explique d'abord par l'inégale survie des correspondances manuscrites des quelque 1 200 correspondants de Haller, mais d'autres facteurs permettent d'expliquer le caractère fortement lacunaire de la correspondance active. Un certain nombre d'interlocuteurs convinrent ainsi avec Haller, dans le temps même de leur correspondance, qu'il fallait détruire par le feu les lettres des deux parties. Ainsi Haller exigea-t-il de sa tante Marie Madeleine Engel, avec laquelle il entretenait une correspondance empreinte de familiarité et de confiance, qu'elle brûle toutes ses lettres. Elle semble avoir respecté sa volonté, à la différence de Haller à qui elle avait demandé la même chose, parce qu'elle craignait que ce qu'elle avait écrit ne tombe dans des mains inopportunes<sup>29</sup>. C'est ce qui explique qu'il reste aujourd'hui de cette correspondance 52 lettres de Marie Madeleine Engel à Haller, mais aucune de la main de ce dernier<sup>30</sup>. De même, lorsqu'après la mort de Haller sa fille Émilie recherche ses lettres auprès d'amis et de parents de Berne, son cousin Samuel Engel lui répond qu'il avait suivi les instructions de Haller et qu'il avait brûlé toutes ses lettres. De cette correspondance, seule une lettre de Haller a subsisté, contre 587 lettres qui lui sont adressées<sup>31</sup>. On rencontre enfin une situation analogue avec la correspondance du médecin de Hanovre Paul Gottlieb Werlhof : 1 587 lettres adressées à Haller d'un côté, contre une seule lettre de Haller de l'autre<sup>32</sup>. Werlhof a plusieurs fois assuré à Haller qu'il brûlait bien ses lettres après les avoir lues, et qu'il espérait que Haller en faisait autant avec les siennes. C'est à cette condition seulement qu'il pourrait être sûr qu'une entière confiance règne dans leurs échanges : « You may write to me any Thing, without Fear of an ill Use to be made of, as I burn Your

28. J. G. Zimmermann, *Leben...*, p. 410.

29. Barbara Braun-Bucher, « "Les vertus de votre sexe". Albrecht von Hallers Korrespondenz mit Frauen », dans *Hallers Netz...*, p. 277-315, à la p. 284 ; ead., « "Wan der vetter mehr schribt, so schickt mir nit umen lähr bapier". Die Briefe der Jungfer Maria Magdalena Engel an ihren Neffen Albrecht von Haller in der frühen Göttinger Zeit 1736-1741 », dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, t. 56, 1994, p. 213-228, à la p. 220.

30. U. Boschung *et al.*, *Repertorium...*, t. I, p. 129.

31. *Ibid.*, p. 131.

32. *Ibid.*, p. 1148.

Letters, and hope You do so mine.<sup>33</sup> » Il semble que Werlhof n'ait pas attendu longtemps pour détruire les lettres de Haller. Lorsque Haller lui écrit avoir relu quelques-unes de ses lettres, qu'il avait conservées, Werlhof lui répond : « I cannot peruse Yours. I burn'd them by reason, and I would You did so to mine.<sup>34</sup> » Il y a toutes les apparences qu'Haller ne s'est pas senti obligé de se conformer au souhait maintes fois réitéré de son interlocuteur.

Les raisons de la destruction sont parfois plus obscures. Il reste ainsi aujourd'hui 69 lettres de Franz Ludwig Steiger à Haller, mais aucune de ce dernier. Au cours de l'enquête précédemment mentionnée, Émilie apprend que le père de Steiger, peu avant sa mort, avait brûlé toutes les lettres qu'Albrecht von Haller lui avait adressées. D'après Émilie, cette destruction épistolaire est imputable à la rupture survenue dans leur amitié, après que Haller, qui était le médecin de Franz Ludwig, n'avait pu empêcher que celui-ci soit amputé de la jambe<sup>35</sup>. On ignore également les raisons pour lesquelles le médecin londonien John Pringle, qui écrivit 96 lettres à Haller, brûla l'ensemble des lettres que celui-ci lui avait destinées. Cette destruction s'accompagne dans ce cas d'un archivage des informations contenues dans la correspondance, car Pringle avait pris soin, avant de les détruire, d'extraire les données médicales de la plupart des lettres de Haller et les avait conservées – avec les passages d'autres correspondants – à l'intérieur de 10 volumes in-folio intitulés *Medical Annotationes*<sup>36</sup>.

Ces exemples invitent finalement à interroger la survie des lettres, non seulement en fonction des aléas de la conservation et de la transmission des fonds archivistiques ou bibliothécaires, mais à la lumière de leur statut dans la pratique communicative. C'est sur cet aspect qu'il convient à présent de se pencher, à partir des discours tenus autour des projets d'édition de la correspondance, du vivant même de Haller.

### III. LES PREMIERS PROJETS DE PUBLICATION : LES ACTEURS ET LEUR IMAGE DE SOI.

On ne peut projeter hâtivement sur l'époque moderne la claire séparation entre sphère privée et sphère publique qui prévaut aujourd'hui<sup>37</sup>. Au

33. Werlhof à Haller, 26 octobre 1750 ; de même, Werlhof à Haller 17 janvier 1738, 2 septembre 1740, 28 novembre 1740, çà. 17 décembre 1748 ; dans *Paul Gottlieb Werlhof's Letters to Albrecht von Haller*, dir. O. Sonntag, Bâle, 2014 (*Studia Halleriana*, 11), t. I, p. 386, 797, 822, t. II, p. 1769, 1852.

34. Werlhof à Haller, 10 janvier 1738, dans *Paul Gottlieb Werlhof's Letters...*, t. I, p. 383.

35. Albrecht von Haller à Johann Georg Zimmermann, 29 mars 1778, dans *Albrecht von Haller...*, p. 159 ; *Repertorium...*, t. I, p. 498.

36. *John Pringle's correspondence with Albrecht von Haller*, éd. O. Sonntag, Bâle, 1999, p. 44.

37. Voir entre autres *Das Öffentliche und Private in der Vormoderne*, dir. Gert Melville, Cologne, 1998.

xviii<sup>e</sup> siècle, les lettres ne possèdent pas forcément le caractère privé qu'on peut leur supposer de nos jours. La correspondance familiale de Haller semble précisément se distinguer par le fait qu'elle ne se limitait pas au dialogue intime entre deux individus. Les lettres furent souvent lues, non seulement par leurs destinataires, mais aussi par d'autres proches, amis et parfois même par « toute » la ville<sup>38</sup>. Cette pratique communicative est implicitement réglée par un principe de discrétion, dès lors que le contenu des lettres peut porter préjudice à la réputation d'une personne. Ainsi, Haller se sent bafoué et moqué, lorsqu'après l'annulation des fiançailles de sa fille Marianne, les lettres qu'ils échangent avec leurs confidents bernois deviennent l'objet des ragots de la ville. Il se plaint de ce qu'elles aient été communiquées à un cercle élargi<sup>39</sup>. La correspondance savante de Haller laisse apparaître une tension semblable. Il reproche par exemple à Carl von Linné, son antagoniste botaniste, de l'assurer de son amitié dans ses lettres, mais de le critiquer dans ses publications<sup>40</sup>. Les crispations, les négociations et les arbitrages qui entourent la manipulation des lettres sont ainsi constitutives de la mise en place et de la compréhension des sphères que nous appelons aujourd'hui « privée » et « publique ». La position ambiguë qu'occupe à cet égard la correspondance savante est relevée encore plus explicitement par Haller et ses correspondants, dès lors qu'il est question de l'éventuelle publication des lettres.

D'un côté, l'édition de lettres érudites est un genre de publication traditionnel dans la République des Lettres<sup>41</sup>. La correspondance de personnalités savantes était ainsi considérée comme une part importante de leur œuvre, tout particulièrement dans les sciences médicales. Dans la bibliothèque de Haller, on trouve plusieurs douzaines de titres déclinant de manière variée les termes d'*Epistolae medicinales*<sup>42</sup>. D'un autre côté, l'édition des lettres confronte ses acteurs à un problème fondamental car au moment de leur publication, les lettres sont extraites du cadre relationnel originel composé de l'auteur et du destinataire<sup>43</sup>. Deux thèmes apparaissent de façon

38. B. Braun-Bucher, « “Les vertus de votre sexe”... » ; M. Stuber et Stefan Hächler, « Ancien Régime vernetzt. Albrecht von Hallers bernische Korrespondenz », dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, t. 62, 2000, p. 125-190, à la p. 150.

39. M. Stuber, « Intimität – Familienökonomie – Stadtgespräch. Kommunikationsgeschichte einer Heirat im Ancien Régime », dans *Hallers Netz...*, p. 463-503.

40. H. Steinke, « Albrecht von Haller, patron dans son réseau. Le rôle de la correspondance dans les controverses scientifiques », dans *Revue d'histoire des sciences*, t. 66/2, 2013, p. 325-359 ; Rainer Godel, « Controversy as the impetus of enlightened practice of knowledge », dans *Scholars...*, t. I, Leyde, 2013, p. 413-431.

41. F. Waquet, « Les éditions de correspondances et les idéaux de la République des Lettres », dans *XVII<sup>e</sup> siècle*, t. 178, 1993, p. 99-118.

42. Maria Teresa Monti, *Catalogo del Fondo Haller della Biblioteca Nazionale Braidenese di Milano*, Milan, 1983-1994, 13 vol.

43. Monika Ammermann, « Gelehrtenbriefe des 17. und frühen 18. Jahrhunderts », dans *Gelehrte Bücher und Humanismus bis zur Gegenwart*, dir. Bernhard Fabian et Paul Raabe, Wiesbaden, 1983, p. 81-96, à la p. 88, et encore Georg Steinhausen, *Geschichte des*

récurrente dans les discussions qui accompagnent le moment où les lettres s'apprêtent à quitter la sphère privée pour rentrer dans le domaine public. Tandis que le premier tend à motiver la publication en invoquant le gain de réputation qu'elles peuvent offrir aux acteurs impliqués, le second y apporte plutôt un frein en soulignant le caractère familier, simple et franc de lettres échangées amicalement et qui n'ont pas été écrites dans la perspective d'une édition.

1. *Désirs de gloire : stratégies de publication et réputation.* – La première lettre publiée de Haller est un extrait de la lettre adressée en novembre 1733 à Christoph Jakob Trew, le rédacteur du *Commercium Litterarium* à Nuremberg. Comme on l'a vu, c'est à cette occasion qu'Haller tente de poser les premiers jalons d'une correspondance et d'une collaboration avec le célèbre journaliste. Sa participation à l'organe savant prend la forme classique d'une lettre-article <sup>44</sup> :

Pour ne point vous quitter sans une contribution, je vous envoie la description d'une nouvelle espèce d'astragale, découverte en l'an 1731 dans les roches des plus hautes Alpes, que vous pourriez introduire dans le *Commercium Litterarium* <sup>45</sup>.

Contrairement à l'exemple souvent cité d'Oldenburg, le secrétaire de la Royal Society à qui l'on envoyait les articles destinés aux *Philosophical Transactions* sous forme de pièces jointes, le mémoire de botanique de Haller faisait partie intégrante de la lettre <sup>46</sup>. Notons que ce dernier ne fut pas publié tel quel, mais après un bon nombre de corrections grammaticales et stylistiques <sup>47</sup>. Après que Haller eut atteint une certaine renommée, ses correspondants utilisèrent son nom pour redoubler la légitimité scientifique que constituait déjà la publication d'une lettre dans un périodique savant. Ainsi, l'oculiste parisien Jacques Daviel demanda à Haller la permission de publier dans une revue spécialisée la correspondance qu'ils échangèrent au sujet d'une patiente commune atteinte de la cataracte. Haller y consentit, ce qui permit à Daviel de vanter sa nouvelle méthode

---

*deutschen Briefes. Zur Kulturgeschichte des deutschen Volkes*, Berne, 1889-1891, t. 2, p. 320-329.

44. Sur l'utilisation des correspondances comme matériau pour les journaux savants, Jean-Pierre Vittu, « De la *Res publica literaria* à la République des Lettres. Les correspondances scientifiques autour du *Journal des savants* », dans *La Plume et la Toile...*, p. 225-252.

45. Haller à Trew, 24 novembre 1733, dans H. Steinke, *Der nützliche Brief...*, p. 60. Voir le résumé dans *Bibliographia Halleriana. Verzeichnis der Schriften von und über Albrecht von Haller*, dir. H. Steinke et C. Profos, Bâle, 2004 (*Studia Halleriana*, 8).

46. M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... », p. 40-48.

47. David Krebs, « Latein als Medium wissenschaftlicher Kommunikation bei Albrecht von Haller », dans *Hallers Netz...*, p. 351-370, aux p. 365-368. A. Haller, « Ex litteris... Halleri ad... Trew [de Ganglia semilunaria] », dans *Commercium litterarium*, t. 24, 1735, p. 188.

d'extraction de la cataracte et d'obtenir ainsi une légitimation scientifique supplémentaire<sup>48</sup>.

D'une manière semblable, le jeune Horace-Bénédict de Saussure chercha à accroître sa réputation grâce à l'autorité de Haller en essayant de se placer sous la protection de ce dernier, alors qu'il postulait pour le poste de professeur de philosophie et de sciences naturelles à l'académie de Genève. À cette fin, Saussure envoya un manuscrit contenant ses propres observations de physiologie végétale sur l'épiderme des plantes et pria Haller de bien vouloir lui faire savoir, dans une lettre de réponse, si ce travail était digne d'être donné au public. Il comptait ensuite faire imprimer cette lettre et la sienne en avant-propos de son mémoire et soumettre le tout à l'autorité genevoise responsable de l'élection<sup>49</sup>. Et tout se passa comme prévu : Haller envoya une lettre positive, celle-ci fut publiée avec le traité sur l'épiderme des plantes<sup>50</sup> et Saussure obtint le poste souhaité à l'académie. La lettre de Haller, dans sa forme imprimée, se présente comme une lettre de recommandation authentique. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que cette authenticité a fait en quelque sorte l'objet d'une véritable mise en scène. En effet, Saussure et son oncle Charles Bonnet, ami de Haller, n'échangèrent pas moins de huit lettres avec ce dernier, afin de produire cette lettre « authentique » destinée au public<sup>51</sup>.

2. *Familiarité et franchise : l'intimité des lettres dévoilée.* – Les diverses réactions que provoqua, dans toute l'Europe, la parution des six tomes de lettres latines adressées à Haller, montrent elles aussi toute la valeur que pouvait avoir une telle édition pour la réputation d'un savant. Mais la réputation n'est pas le seul critère à entrer en ligne de compte au moment de la publication. En effet, un thème tout aussi fort est la peur d'être « mis à nu », de se voir dévoilé devant le public. Haller ayant informé son ami Charles Bonnet de son projet d'édition, ce dernier répond :

Les lettres que vous avés reçues de divers sçavans seront un morceau bien intéressant pour le Public. À l'ordinaire les sçavans sont en chemise dans leurs lettres : c'est une sorte de conversation où le lecteur aime à entrer<sup>52</sup>.

48. Daviel à Haller, 30 septembre 1761, dans « Il carteggio Jacques Daviel – Albrecht von Haller », dans *Teorie della visione e problemi di percezione visiva nell'età moderna*, dir. M. T. Monti, Milan, 1995, p. 183-208 ; S. Hächler, « Arzt aus Distanz. Fernkonsultationen bei Albrecht von Haller », dans *Hallers Netz...*, p. 317-349.

49. Saussure à Haller, 23 octobre 1762, dans *The Correspondence between Albrecht von Haller and Horace-Bénédict de Saussure*, dir. O. Sonntag, Berne, 1990 (*Studia Halleriana*, 3), p. 110-112.

50. Horace-Bénédict de Saussure, *Observations sur l'écorce des feuilles et des pétales*, Genève, 1762.

51. M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... », p. 58.

52. Haller à Bonnet, 2 août 1772 et Bonnet à Haller, 8 août 1772, dans O. Sonntag, *The correspondence...*, p. 1037.

Dans une lettre suivante, Bonnet précise qu'il a toujours aimé les lettres d'autres savants et qu'il a relu par exemple plusieurs fois celles de Leibniz ; il serait bien plus aisé de comprendre ces grands hommes au travers de leur correspondance, qu'en lisant les œuvres sur lesquelles leur réputation s'est construite. Il en explique la raison en invoquant le statut confidentiel de ce type de communication, qui laisse la place à une plus grande franchise :

On est toujours un peu en garde contre soi-même, quand on est devant le Public : on ne pousse pas si loin les précautions, quand on s'entretient familièrement avec un ami. Le cœur est à l'aise, et s'il renferme de petites passions, il les laisse percer<sup>53</sup>.

Mais, continue Bonnet, il est indéniable que la publication de lettres confidentielles d'auteurs vivants conduit à de nombreux problèmes. Combien de lettres de personnes célèbres auraient été écrites très différemment, voire pas du tout, si ceux-ci avaient pu prévoir qu'elles auraient été un jour imprimées ? Les critiques formulées contre un tiers n'ont pas été destinées au grand public, non plus que les innombrables petites négligences qui pourraient porter préjudice à la réputation d'un auteur.

Haller avait évidemment conscience de l'existence de tels scrupules. Il annonce ainsi l'édition de ses lettres à son ami lausannois, Samuel-Auguste Tissot, en l'assurant s'être donné toute la peine possible pour retrancher tout ce qui pourrait paraître blessant ou offensant ; le plus dur ayant été pour lui de remanier les erreurs stylistiques<sup>54</sup>. Une lettre de protestation de Pehr Wilhelm Wargentin, secrétaire de l'Académie des sciences de Suède, témoigne cependant de la vigueur des réactions provoquées par l'impression des lettres, malgré toutes les précautions prises par Haller. Wargentin lui reproche d'avoir publié ses lettres sans lui en avoir demandé la permission. En guise de leçon, et afin d'éviter que cette lettre et les suivantes ne soient aussi publiées plus tard, il ne lui écrit plus qu'en suédois<sup>55</sup>. Dans une lettre suivante, Wargentin le prie de brûler toutes ses lettres afin qu'elles ne puissent être publiées à la mort de Haller. Il explique que son latin et son français sont trop mauvais, que le contenu des lettres est souvent sans intérêt et griffonné rapidement, enfin il déclare avoir écrit parfois des choses tellement confidentielles que le public lui en tiendrait certainement rigueur<sup>56</sup>. À cette dimension confidentielle vint s'ajouter une dimension politique lorsque Haller se mit à préparer une édition – jamais publiée – des lettres françaises. Aux scrupules de Bonnet, inquiet de ce qui pourrait être rendu public, Haller répond qu'il s'est limité au contenu scientifique

53. Bonnet à Haller, 1<sup>er</sup> avril 1775 (*ibid.*, p. 1156-1157).

54. Haller à Tissot, 13 avril 1773 et 5 juin 1774, dans *Albrecht von Hallers Briefe an Auguste Tissot, 1754-1777*, éd. Erich Hintzsche, Berne, 1977, p. 371 et 393.

55. Berne, bibliothèque de la Bourgeoisie, Wargentin à Haller, 7 mars 1775.

56. *Ibid.*, 29 septembre 1775.



des lettres sélectionnées et qu'il supprimera tout ce qui a trait à la République de Genève<sup>57</sup>.

#### IV. TRANSMISSION ET RÉCEPTION DES LETTRES.

Les différents enjeux liés à la « publicité » des lettres se prolongent après la mort du savant, autour de la question de la transmission du corpus. Après la mort de Haller, en 1777, sa collection de lettres et ses documents de famille sont légués à son fils aîné, Gottlieb Emanuel, historien et magistrat bernois<sup>58</sup>. Une lettre de ce dernier à Carl Joseph Gotthard von Firmian, gouverneur général de la Lombardie autrichienne, jette quelques lumières sur le déroulement de la vente de la bibliothèque paternelle. Il y est également question de la correspondance, dont le gouvernement autrichien avait envisagé l'achat. Selon Gottlieb Emanuel, celle-ci ne put être mise en vente parce que plusieurs amis de son père, comme Charles Bonnet ou Johann David Michaelis, auraient réclamé des héritiers la restitution de leurs lettres, puis les auraient laissées à Gottlieb Emanuel contre la promesse de ne jamais les publier.

Entré donc en possession de la correspondance de son père, Gottlieb Emanuel en établit un inventaire manuscrit<sup>59</sup> [fig. 3]. Les 13 202 lettres et 1 209 correspondants qui y sont répertoriés – avec mention des dates et des numéros des volumes où elles se trouvent – reflètent vraisemblablement au plus près le corpus original. Il est impossible de savoir si Gottlieb Emanuel est intervenu à cette occasion sur l'ensemble épistolaire, pour détruire certaines lettres isolées, voire des correspondances entières. Quelques indices permettent cependant de supposer que la famille vendit des parties de la collection épistolaire sur le marché privé, avant de la proposer à la bibliothèque de la ville<sup>60</sup>. Il est également acquis que Gottlieb Emanuel prêta des lettres dans le cadre de projets de publications. Là aussi, nous ignorons si elles lui revinrent toutes<sup>61</sup>.

À la mort de Gottlieb Emanuel (1785), la correspondance passa entre les mains de son fils, Carl Ludwig, le futur professeur d'histoire et de droit public. Des difficultés financières amenèrent ce dernier à vendre en 1792 à la bibliothèque de la ville de Berne la vaste bibliothèque et les manuscrits de son père Gottlieb Emanuel, ainsi que la correspondance de son grand-père

57. Haller à Bonnet, 19 et 28 octobre 1776, Bonnet à Haller, 26 octobre 1776, dans O. Sonntag, *The correspondence...*, p. 1239-1242.

58. Sur ces développements, voir B. Braun-Bucher, « Die Briefsammlung Albrecht von Hallers », dans *Repertorium...*, t. I, p. XIII-XXI et ead., « Hallers Bibliothek und Nachlass », dans *Albrecht von Haller...*, p. 525-536, aux p. 520-524.

59. Berne, bibliothèque de la Bourgeoisie, Ms. h.h. XVIII 68.

60. Quelque 700 lettres ont ainsi été achetées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la bibliothèque de la ville, probablement d'un fils de Haller (B. Braun-Bucher, « Die Briefsammlung... », p. xx). On ne peut malheureusement plus établir aujourd'hui de quelles lettres il s'agissait.

61. *Ibid.*, p. xvi.

Albrecht. Les trente-huit premiers volumes sont composés des lettres au contenu scientifique que Haller aurait lui-même classées chronologiquement et fait relier. En revanche, on ignore qui a relié et ordonné, là aussi chronologiquement, les lettres à caractère plutôt privé ou confidentiel, échangées avec des parents ou des amis, qui composent les volumes 39 à 53. Il en va de même pour les huit volumes des lettres de Werlhof et les trois volumes contenant la correspondance avec Münchhausen<sup>62</sup>. On sait tout de même que les héritiers de Haller gardèrent un accès illimité à la correspondance de leur ancêtre. Un autre fils d'Albrecht von Haller, Rudolf Emanuel (1747-1833), fit d'ailleurs un usage extensif de cette possibilité. Avec la permission du bibliothécaire en chef, il emporta chez lui, un à un, les volumes de la correspondance. Jugeant que son neveu Carl Ludwig s'était montré peu prudent en remettant à la bibliothèque toutes les lettres, même les plus confidentielles, sans égards pour la réputation des solliciteurs, Rudolf Emanuel entreprend alors de purger les volumes de leurs « contenus inconvenants », en déchirant les lettres concernées. On peut supposer, à l'instar du rédacteur de la page de garde collée dans le registre du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agissait là avant tout de « consultations de nature choquante »<sup>63</sup>.

Dans les années 1930, le bibliothécaire de la ville, Franz Thormann, présenta un nouvel inventaire de la correspondance, accompagné de quelques indications (sporadiques) pour servir à l'identification des correspondants<sup>64</sup>. Il ne dénombrait plus que 12 285 lettres et constatait la disparition de l'intégralité ou de grandes parties de nombreuses correspondances, en particulier celles de personnalités célèbres<sup>65</sup>.

#### V. MESURER LA SURVIE D'UNE CORRESPONDANCE : LE PROJET DE RECHERCHE ET LA BASE DE DONNÉES HALLER.

La bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, détentrice de la correspondance de Haller depuis sa fondation en 1951, s'est efforcée jusqu'à aujourd'hui de la compléter par des achats. Grâce à l'ampleur des recherches réalisées par cette institution et plus particulièrement par le projet de recherche *Albrecht von Haller et la République des lettres du XVIII<sup>e</sup> siècle* (1991-2003), grâce aussi à l'analyse des éditions de lettres disponibles, on peut aujourd'hui attester l'existence de 13 237 lettres adressées à Haller,

62. *Ibid.*, p. xx.

63. *Ibid.*, p. xviii-xx.

64. Franz Thormann, *Register zur Briefsammlung von Albrecht v. Haller in der Berner Stadtbibliothek über die Jahre 1933-1935*, Berne, 1937, p. 1-24 et B. Braun-Bucher, « Hallers Bibliothek... », p. 524.

65. F. Thormann, *Register...*, p. 1 et *Albrecht von Hallers Gedichte*, éd. Ludwig Hirzel, Frauenfeld, 1882, t. 1, p. dvi.

toutes inventoriées dans le *Repertorium*<sup>66</sup>. Ces lettres sont celles qui existent physiquement (c'est-à-dire dont on connaît le lieu de conservation et qui peuvent être consultées) ; ou dont il existe un brouillon, un duplicata ou une copie physique ; les lettres éditées ou publiées par extraits ; enfin les lettres répertoriées dans l'inventaire établi par Gottlieb Emanuel, le fils de Haller<sup>67</sup>. En revanche, les lettres dont l'existence peut être déduite d'autres lettres n'ont pas été prises en compte, dans la mesure où manque encore une édition complète de la correspondance (un tiers environ de la correspondance est éditée).

Le fait que d'après cette définition, on ne compte que 3 724 lettres *de* Haller pour 13 237 lettres *à* Haller doit être rapporté à la fois aux modalités de leur conservation et à l'asymétrie des informations dont on dispose. Comme on l'a montré précédemment, plusieurs facteurs ont eu une influence positive sur la constitution du corpus de la correspondance passive. Haller a, dès le tout début, attaché beaucoup d'importance à la conservation ordonnée des lettres qui lui furent adressées. Depuis plus d'un siècle, on s'efforce de retrouver dans les archives et les ventes aux enchères les lettres qui ont été séparées du corpus après la mort de Haller. Enfin, on possède plusieurs inventaires – les calendriers de poche (1739-1756), le catalogue de Gottlieb Emanuel Haller (autour de 1780), celui de Franz Thormann (1937) et enfin, le *Repertorium* (2002) – qui permettent de suivre l'évolution du fonds. Le projet de recherche a par exemple intégré dans la base de données l'inventaire de Gottlieb Emanuel mentionné précédemment et l'a comparé avec le catalogue des lettres actuellement conservées. Tandis que le fils de Haller dénombrait 13 202 lettres, la base de données ne compte plus que 12 971 « vraies » lettres adressées à Haller dans cet inventaire (après suppression des doublons, des lettres n'appartenant pas au corpus hallérien, etc.)<sup>68</sup>. Le *Repertorium* permet d'identifier 266 lettres qui ne figurent pas dans la liste de Gottlieb Emanuel. En revanche, le fils de Haller répertorie 744 lettres qui, dans l'état actuel des recherches, sont considérées comme matériellement perdues. L'accroissement du matériau connu a été particulièrement important en ce qui concerne les lettres, non *à*, mais *de* Haller. Tandis qu'on ne trouve que sept mentions d'autographes de Haller dans le catalogue de Gottlieb Emanuel, le *Repertorium* en recense actuellement 3 700.

Ces opérations de reconstitution du corpus épistolaire de Haller ont une incidence sur l'organisation du matériau. Dans les années qui précèdent la

---

66. U. Boschung *et al.*, *Repertorium...* Le projet de recherche a été financé par le Schweizerischen Nationalfonds, par l'Albrecht von Haller-Stiftung der Burgergemeinde Bern et la Silva-Casa-Stiftung, sous la direction de U. Boschung (Institut für Medizingeschichte, Universität Bern) et conduit en collaboration avec la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne ; U. Boschung, « Das Forschungsprojekt Albrecht von Haller », dans *Bulletin. Pro Saeculo XVIII, Societas Helvetica*, t. 17, 2001, p. 4-8.

67. U. Boschung *et al.*, *Repertorium...*, t. I, p. xxxviii.

68. M. Stuber, S. Hächler et H. Steinke, « Albrecht von Hallers... », p. 53.

mise en place du projet, la restauration des lettres, achevée en 1991, repose sur le choix d'en assurer la conservation en les détachant des volumes reliés. À son tour, la base de données relationnelle repose sur un nouvel ordre des lettres, qui permet de donner une plus grande souplesse aux recherches tout en autorisant, au besoin, la reconstitution virtuelle de l'agencement original des lettres<sup>69</sup>.

Si cette base reste forcément incomplète, la distribution des pertes ne semble pas introduire de biais importants dans l'analyse sociologique et géographique. La question de la représentativité du corpus conservé est cependant légitime dans le cas des correspondances personnelles et confidentielles de Haller qui furent « épurées » à plusieurs reprises. La base de données offre ici un correctif. En effet, elle permet de dépasser le cadre d'une correspondance unique et d'élargir l'analyse à tout un réseau épistolaire composé de nombreuses personnes entretenant des échanges mutuels<sup>70</sup>.

Il convient de noter une autre limite qui, beaucoup plus que le caractère lacunaire de la conservation des lettres, tend à biaiser l'analyse. Les réseaux de correspondance sont habituellement étudiés en tant que réseaux ego-centrés, axés sur un nœud principal, en général une personne ou une institution. Les analyses réticulaires établies sur la base de ces données sont sujettes à deux restrictions caractéristiques. Premièrement, dans ce modèle, les relations et actions intervenant au sein d'un réseau de correspondance unique mais ne passant pas par son centre, échappent à l'observateur. Deuxièmement, la perspective ego-centrée ne permet pas d'étudier les interactions entre deux réseaux de correspondance distincts. Seule une analyse multipolaire des réseaux permet de surmonter ces deux limites<sup>71</sup>.

Martin STUBER.

---

69. Sur cette base de données, voir H. Steinke, « Archive database as advanced research tools : the Haller Project », dans *Antonio Vallisneri. L'edizione del testo scientifico d'età moderna. Atti del seminario di studi, Scandiano, 12-13 ottobre 2001*, dir. M. T. Monti, Florence, 2003, p. 191-204 ; D. Flückiger, M. Stuber, « Vom System zum Akteur. Personensorientierte Datenbanken für Archiv und Forschung », dans *Nachhaltige Geschichte. Festschrift für Christian Pfister*, dir. A. Kirchofer, D. Krämer, C. M. Merki, G. Poliwoda, M. Stuber, S. Summermatter, Zürich 2009, p. 253-269.

70. Voir par exemple M. Stuber, « Intimität – Familienökonomie – Stadtgespräch. Kommunikationsgeschichte einer Heirat im Ancien Régime », dans *Hallers Netz...*, p. 463-503.

71. M. Stuber, L. Krempel, « Las redes académicas de Albrecht von Haller y la Sociedad Económica : un análisis de redes a varios niveles », dans *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, t. 24, 2013, p. 1-26, [en ligne :] <http://revistes.uab.cat/redes/article/view/v24-n1-stuber-krempel/361> / *REDES Online English* : « The scholarly networks of Albrecht von Haller and the Economic Society of Bern – a multi-level network analysis », [en ligne :] [http://revista-redes.rediris.es/webredes/novedades/Stuber\\_Krempel\\_scholarly\\_networks.pdf](http://revista-redes.rediris.es/webredes/novedades/Stuber_Krempel_scholarly_networks.pdf) ; Regina Dauser, S. Hächler, M. Kempe, F. Mauelshagen et M. Stuber, *Wissen im Netz. Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts*, Berlin, 2008, p. 21 ; S. Hächler, « Deux réseaux de correspondance en interaction. La correspondance entre Albert de Haller (1708-1777) et Carlo Allioni (1728-1804) », dans *La plume et la toile...*, p. 253-272.

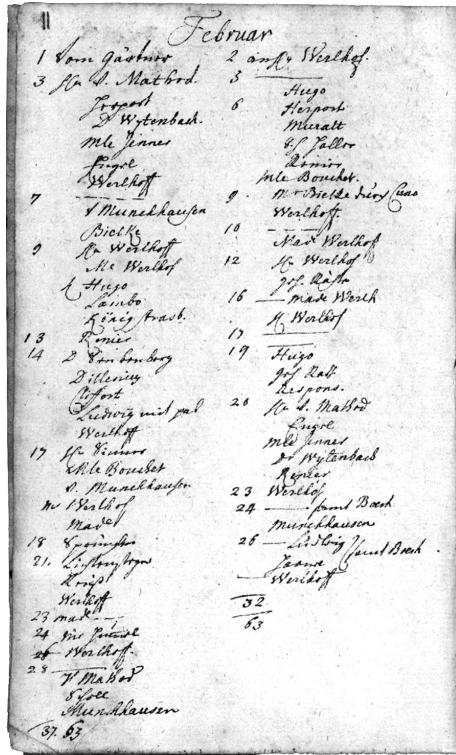


FIG. 1. Calendrier de poche d'A. von Haller de l'année 1739 (bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne).

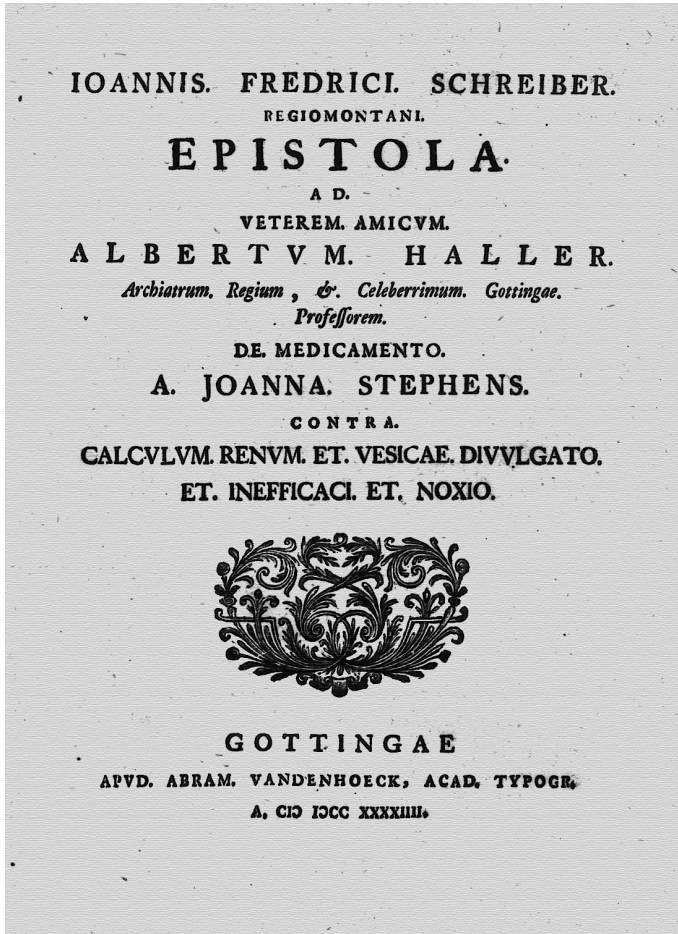


FIG. 2. *Epistolarum ab eruditissimis viris ad Alb. Hallerum scriptarum*, éd. A. von Haller, Berne, 1773-1775, 6 vol., frontispice du vol. 1.

*Tipst*

13.	54.	Febr.	22.	✓
		Mars	13.	✓
		Avril	27.	✓
		Mai	17.	✓
		Août	23.	✓
		Sept.	3.	✓
			21.	✓
		Oct.	1.	✓
			15.	✓
		Nov.	2.	✓
		Dec.	18.	✓
49.	55.			✓
		Mai	20.	✓
		Jul.	10.	✓
				✓
		Sept.	5.	✓
				✓
		Oct.	8.	✓
(49)	50.	Dec.	5.	✓
50.	50.	Jun.	22.	✓
		Jul.	0.	✓
				✓
				✓
				✓
	57.			✓
kn		Mars	23.	✓
			29.	✓
		Avril	23.	✓
		Mai	1.	✓
		Jun.	8.	✓
		Sept.	10.	✓
			28.	✓
17.	58.	Jan.	22.	✓
		Avril	0.	✓
		Août	2.	✓
			23.	✓
		Nov.	8.	✓
		Dec.	11.	✓
			30.	✓

7° (s. d. et marge)

FIG. 3. Inventaire de la correspondance d'A. von Haller, manuscrit de G. E. Haller, v. 1780 (bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne).